

# Variations sur le thème des pics de la forêt de Seillon,

Le 24 mars 2013,

## L'interprétation de Guy

Ceux qui ont cru Météofrance et son vilain nuage de pluie en seront pour leurs frais : conformément à Météociel, seulement quelques petites gouttes permirent aux huit braves présents d'observer tranquillement les pics inscrits au programme.

Dès le parking, en lisière, vol et cris de deux pics verts qui, pour répondre aux sifflements de Pierre, nous tournent autour un moment.

En forêt, les pics noirs ouvrent le bal, fidèles à l'appel et à leur trou creusé il y a 2-3 ans : survol du groupe en piqué, tambourinage (même dans la loge), et toute la gamme de cris. Observation guidée par Pierre de la pupille décentrée en avant de l'iris blanc, caractère concernant un tiers des pics noirs.



Pic noir - *Photo P. Crouzier*

En fond sonore permanent, les disputes de pics épeiches ne couvrent pas les autres oiseaux forestiers : pigeons ramiers et colombins, grives musiciennes, troglodytes, belles obs. de sittelles et mésanges nonettes, à longue queue, grimpeaux etc.

Le pic mar se fait attendre, mais chante finalement dans le carré forestier suivant, se laissant mater sans complexe. L'appel régulier du pic épeichette, craintif dans ses hautes branches, ne trouve qu'un écho fugitif tout au long de la balade, et c'est finalement au parking qu'il daignera se faire observer.

Pour conclure la matinée, un tour en Dombes au Bataillard pour profiter du passage de deux balbuzards, fidèle pour l'un à son pylône, puis d'un troisième au Prat, surveillant un fuligule nyroca, une sarcelle d'hiver, parmi une grande diversité de canards et grèbes.

Guy Murtin

---

## L'interprétation de Danielle et Frédéric

Participants : Pierre, Guy, Véronique, Danielle, Frédéric, Juliette, X et Y.

Le groupe part du parking "les Vavres" dans la forêt. La sortie porte sur les pics, car plus tôt dans l'année, ils ne chantent pas et plus tard, on ne les voit plus à cause des feuilles.

Notons que le tambourinage est assimilable à un chant : il ne s'agit pas de percer le bois. D'ailleurs, le pic vert ne tambourine pas, sans doute parce que son "rire", très sonore, lui suffit. Pierre l'imité très bien.

Dès le départ, nous entendons pic-vert, pouillot véloce (et son chif-chaf métronomique), tourterelle turque, pigeon ramier (2 syllabes de plus que la tourterelle !), mésange à longue queue, rouge-gorge, grive musicienne, étourneau sansonnet (qui imite le loriot selon Pierre !). Puis nous entendons la fauvette à tête noire et le troglodyte ("quand on a une petite queue, il faut avoir une voix forte"), que nous voyons bientôt. Pierre entend également un tarier pâtre et une mésange nonnette (entre autres...).

Nous suivons alternativement chemins et traversées en sous bois. Ici la forêt est une haute futaie de chênes majoritaires, avec des hêtres, et un sous bois à faible végétation. Sur le sol, Pierre montre des cercles de 40 cm de diamètre environ, où les feuilles ont été enlevées et la terre mise à nu : ce sont des chevreuils, qui ont cherché quelques glands ou racines.

Puis Guy et Pierre sortent un petit appareil qui leur permet d'émettre le chant d'un oiseau (avec une grande qualité et force) après en avoir frappé le nom sur des touches. Il ne faut pas en abuser, car cela peut aussi les faire fuir. Mais utilisée avec mesure, la méthode peut faire s'approcher les oiseaux concernés. Et cela fonctionne : un pic noir approche, avec son vol ondulant et son long cou. Sa loge est creusée à mi-hauteur d'un grand hêtre vivant. Elle peut faire jusqu'à 50 cm de long. Il y reste d'ailleurs assez longtemps, invisible, avant de sortir la tête, puis d'aller rejoindre sa compagne ou son compagnon un peu plus loin. Cette loge existe depuis environ 3 ans selon Guy (mais le pic noir ne réutilise pas forcément la même loge d'une année sur l'autre).

Poursuivant notre balade, nous passons près d'un arbre mort percé de grands trous ovales de 30 à 40 cm de longueur semble-t-il : ces trous sont faits par le pic noir, lorsqu'il cherche les insectes xylophages (les autres pics faisant plutôt des trous ronds). Nous apercevons et entendons une sitelle torchepot, qui marche comme un pic le long d'un tronc, mais la tête en bas. Des pics épeiches se poursuivent. Nos émissions de chant font enfin apparaître un pic mar que nous pouvons bien observer à la longue vue (calotte rouge contrairement à celle, noire, du pic épeiche adulte, de taille similaire). Désespérant de voir le pic épeichette, nous ne l'apercevrons en

contre-jour qu'au retour au parking, au sommet d'un arbre, petit comme un passereau. Nous avons atteint notre objectif d'avoir observé les pics les plus rares. Pierre indique qu'il y a une dizaine d'années, le pic cendré existait aussi dans cette forêt. Mais il a disparu depuis.

Nous partons pour St Paul de Varax, afin de profiter d'un petit supplément de sortie. Juste avant le village, nous tournons à droite vers St André le Bouchoux. Nous allons à l'étang de Bataillard. Un balbuzard pêcheur (rare) déguste un poisson perché sur un pylone moyenne tension. Un autre est perché sur un piquet sur l'autre rive de l'étang voisin. Nous voyons également des grèbes huppés et des fuligules milouins, et bien sûr les inévitables foulques macroules, ce qui est modeste pour nos deux animateurs.

Nous repartons donc vers l'étang de Grand Pra au nord de St Germain sur Renon. Cet étang a l'avantage d'être assez petit, ce qui permet de mieux approcher les oiseaux. Et là, la moisson est riche. Surtout, un rare fuligule nyroca et non moins rare balbuzard (perché dans un arbre de l'autre rive). Mais aussi, des chipeaux, des fuligules morillons, des grèbes huppés...

Il est 11h30 environ. La sortie a commencé vers 7h30. Nous nous séparons fourbus mais contents de notre matinée qui nous a fait oublier le ciel tout le temps si gris ! Merci à Pierre et Guy, qui ont été nos savants initiateurs.

Frédéric et Danielle Mosneron Dupin

---

## **L'interprétation de Pierre**

Malgré le temps gris et les gouttes, nous sommes une dizaine, au petit matin, autour de Guy. Bien équipé, il nous explique sur de grandes photos comment reconnaître les différentes espèces de pics espérées pour cette sortie. Le tout vert, le grand noir, les bigarrés ... il est temps de passer aux travaux pratiques !

Cinq minutes plus tard, la forêt de Seillon s'offre à nous. Les tambours résonnent bientôt et nous nous laissons guider, le nez en l'air...tout en veillant à éviter les flaques et les zones de glaise trop fraîches.

Le Pic vert est le premier à se montrer et nous finissons même par pouvoir inspecter sa moustache : elle est toute noire, nous avons donc affaire à une femelle. Un peu plus loin

apparaissent les « faux pics », le Grimpereau et la Sittelle, collés à leur tronc, tête en haut pour le premier, en bas pour la seconde.

Notre premier Epeichette se fait alors entendre et il s'approche de nous lorsque retentit le rire du Pic noir.

A tout seigneur tout honneur ! Nous abandonnons le nain pour le géant. A grand coups de mitrailleuse, Mr Pic noir marque son territoire, appelle sa belle et finit par rentrer à la maison, une belle loge que nous indique Guy.

Comme c'est dimanche matin, il bricole à l'intérieur et nous avons la surprise de l'entendre creuser sa loge, sans rien voir...avant qu'il finisse par mettre le bec à la fenêtre pour nous dévisager.

Un beau spectacle !

Un peu plus loin, les Epeiches et les Mars nous montrent leurs culottes roses ou rouges, que nous lorgnions sans vergogne.

Le chant d'un Pigeon colombin nous entraîne un peu plus loin, mais le roucouleur ne daigne pas se montrer.

De retour au parking, nous constatons que seul l'Epeichette n'a pu être détaillé de manière suffisante...3 minutes plus tard, une jolie femelle au dos bien strié parade dans nos télescopes.

Notre liste étant complète, nous finissons par un tout petit tour en Dombes, le temps de découvrir 3 Balbuzards et un beau mâle de Nyroca aux environs de St Paul... avant de rentrer nous mettre au chaud !

Pierre Crouzier

---